L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimerie-No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE

SACRIFICE DE JULIA

PAR ERNEST BILLAUDEL.

XVII

(Suite)

Et puis se sentir chéri, se savoir attendu, penser qu'il est au monde des êtres qui espèrent, qui entendent votre pas, courent au devant de votre sourire, n'était-ce pas, même pour l'heureux Godefroi d'Armailly de l'hôtel Lancosme, un fruit nouveau, délicieux à connaître.

Je n'avais jamais eu d'autre parenté que le vieux marquis. Malgré mon éducation lapidaire, il m'avait manqué ce que les femmes seules savent donner aux enfants dont elles doivent faire des chrétiens, la patience, ce fier savoir des faibles et la puissance de la douceur.

Aussi n'étais je pas flexible et la raideur de mon caractère provenait de mes idées absolues.

Enfin, il me semblait que j'étais destiné à vivre seul, que je ne me marierais jamais, ne pouvant atteindre à la femme que j'aimais.

Il fallait me façonner à ma nouvelle vie que je commençais à peine. J'avais vu Julia à l'œuvre et je songeais que sous l'influence sérieuse et austère tout à la fois de cette femme d'élite, la tâche me serait moins lourde.

J'en étais là de mes réflexions, lorsqu'on frappa vivement à ma porte.

C'était Canonges.

A la vérité, je m'attendais à voir sur le visage de mon ami comme une expression de gratitude pour les efforts que je venais de faire en faveur de ses cousines. A ma grande surprise, je trouvai Canonges sombre et courroucé.

—Je viens ici, me dit-il, pour la troisième fois sans vous rencontrer.

Ce ton glacial, au lieu du remerciement chaleureux qui me semblait de rigueur, m'offensa. Canonges avait abandonné le tutoiement.

—Il me semble, répondis-je froidement, que vous ne sauriez ignorer à quelle besogne je me suis livré tout aujourd'hui, avant même que vous m'ayez appris la mort de votre parent Coleridge.

—C'est justement parce que je ne l'ignore pas et que je sais en outre, M. d'Armailly, le prêt considérable que vous avez fait à cousine Julia il y a trois jours, que je suis venu vous demander quelques explications que vous me comprimez, je pense, car je suis son tuteur. Vous n'ignorez pas sans doute ce qu'on dit autour de vous?

—Je vous jure, monsieur, que j'ignore absolument tous les propos que l'on peut tenir et que je n'en soucierais fort peu si je venais à les connaître.

—Tenez, dit tout à coup Canonges en s'asseyant, il y a au fond de tout ceci quelque chose que je ne comprends pas; aussi laissé-je de côté la colère qui m'amène ici. Causons franchement.

Je l'interrompis.

—Si ma conduite, lui dis-je, ne vous paraît pas naturelle et si vous avez besoin pour la comprendre d'autres affirmations que l'évidence ne vous a point fournies, je n'ai, moi, rien à vous dire.

Canonges se leva, très nerveux, et marcha quelques instants par la chambre.

—Vous me forcez à parler, Godefroy. Savez-vous de quoi l'on dit que Coleridge est mort?

—D'une chute du troisième étage, ce qui me semble suffisamment clair.

—Oui, mais pourquoi cette chute?

—Une fenêtre ouverte qu'il croyait apparemment fermée.

—Coleridge, assure-t-on, a ouvert la fenêtre de sa propre main, il n'est pas tombé, il s'est précipité de lui-même.

Je connaissais trop bien le formidable égoïsme de l'inventeur défunt pour le croire capable de ce trait à la Curtius. Je me contentai donc de sourire et de hausser les épaules.

—Cela est moins risible que vous ne semblez le croire, Godefroi. J'ajoute que c'est l'opinion générale.

—Et, m'écriai-je, sentant quelque trait caché sous cette riposte, quelle raison aurait poussé ce misérable au suicide?

—Le déshonneur de sa fille et le prix qu'en aurait donné Godefroi d'Armailly, trois mille francs, dit-on; je ne parle pas de ce qu'ont coûté les funérailles, le marché n'en serait que plus odieux.

Je courais déjà vers lui, et lui serrant le bras à le lui briser:

—Voilà, lui dis-je, une lâche calomnie! Vous chargez-vous d'elle?

—Peut-être, répondit Canonges d'une voix triste et ferme, et ce ne sera qu'un vilain côté de plus à toute cette laide histoire. Si nous nous battons, d'ailleurs, en sera-t-elle moins abominable? Je vous crois un honnête homme, je vous ai vu à l'œuvre et je vous estimais. Je réclame de vous des renseignements, mais vous êtes, paraît-il, trop fier, pour me les donner. Je continue à croire mon pauvre d'Armailly que vous n'êtes pas assez ruiné.

Des larmes de colère me jaillirent des yeux.

—Voyons, Canonges, m'écriai-je, dites-moi tout.

Une telle attaque de votre part me suffoque. Est-ce que vraiment on peut me croire capable d'avoir séduit Julia Coleridge à prix d'argent.

—Mais certes, oui!..... mille fois oui. Etes-vous donc assez naïf pour vous figurer autre chose? Qui pourrait supposer que vous avez donné, pour un regard de ses beaux yeux, à cette sage fille un brillant de pareille valeur, un bijou de famille, sans réclamer une compensation. A votre âge, on sait ce que c'est que ces compensations-là.

—Mais, Canonges, lui dis-je, désespéré, votre cousine Julia est un ange, un ange immaculé!

—C'est un ange, soit; mais il ne faut pas que vous le proclamiez aussi haut, vous vous exposerez à ce que la plupart des gens crussent le contraire. Au surplus, voici qui paraît constant à tout le monde.

L'enfant dont on allait mettre les parentes et les meubles dans la rue était au désespoir. Elle a eu avec vous une longue..... conférence, et le salut en est réussi pour elle. Le père Coleridge, orgueilleux et superbe, en a conclu au déshonneur de sa fille, et se trouvant hors d'état de vous rembourser, s'est tué de désespoir.

Aussitôt, pour éviter le scandale commencé sous de tels auspices, vous avez enlevé la mère, impuissante à rien empêcher, et Julia, et les avez transportées on ne sait où, avant même que le corps refroidi de Coleridge ait quitté la maison. Est-ce la vérité, oui ou non? Ce récit est-il exact, et faut-il croire aux racontars qui se font autour de nous? Telle est la question que je venais vous poser.

—Il faut tout croire, hormis les conclusions qu'on tire de ce récit, presqu'en tout point vrai.

—Ces conclusions ont, malheureusement, un caractère de probabilité que vos dénégations n'atteindront pas, selon toute apparence.

—Doutez-vous ainsi de ma parole, Canonges? Faut-il donc me considérer comme outragé? Ce jeu ne peut continuer plus longtemps.

—Ce n'est pas un jeu, monsieur d'Armailly; vous n'ignorez pas que mes parentes appartiennent à une famille des plus honorables, la mienne.

—Ma foi, monsieur de Canonges, dis-je enfin exaspéré, je ne sais si vous êtes le parent que vous dites. En ce cas, il me semble que vous seriez dû vous trouver à ma place, vous et votre honorable famille, empêcher les meubles d'être vendus à l'encan et faire enterrer le vieux Coleridge à vos frais.

J'ajoutai que ce bonhomme, que vous avez dû connaître beaucoup, en votre qualité de cousin, ne m'a jamais semblé si soucieux de sa dignité qu'il se soit tué pour ne pas survivre à la vertu de sa fille, vertu d'ailleurs parfaitement debout. Il exploitait singulièrement les deux pauvres créatures que j'ai pu, j'en remercie Dieu, arracher à la misère affreuse et absolue sans conditions; monsieur de Canonges, je n'en rapporte à ma conscience et me soucie peu de ce qu'on en pense.

Le sang avait abandonné le visage de Canonges, car j'avais prononcé ces paroles de tout près.

Je crus qu'il allait s'élancer sur moi; mais soit que l'air sincère de mon visage et mon indignation même ne me donnassent point l'apparence d'un coupable, soit qu'il réfléchît à mon caractère bien connu de lui, il s'arrêta.

—Vous devez avoir raison, Godefroi, me dit-il; je crois que dans un mouvement irréfléchi, j'allais à la fois vous outrager, vous, qui nous, et en même temps Julia dont la noblesse de cœur m'est connue.

Je commençais à reconnaître que si cet ignoble marché avait été conclu entre vous, c'est elle qui serait au cimetière aujourd'hui et non pas Coleridge.—Vous êtes un vrai gentilhomme et vous n'oseriez pas exiger, séance tenante, en fumez vous, passionnément amoureux même d'une fille honnête le prix du salut de sa famille, et quel prix!!—Je vous juge par moi-même. Mais une souveraine imprudence reste ici.—Où sont ces deux dames?

Ces simples paroles de mon franc compagnon me rappelaient au calme. Je sentis aussitôt qu'il avait raison. Je n'avais pas assez pris garde à l'opinion, qui veut être préparée.

Je lui exposai en détail ce que j'avais fait.

—Il est un moyen, dit le capitaine en s'asseyant tout à fait rasséréné: c'est que je prenne pour mon compte votre bonne action, quitte à vous en savoir toujours gré. Donnez-moi votre parole d'honneur, d'Armailly, que vous n'avez aucune arrière-pensée à l'égard de Julia.

—Je vous la donne, Canonges, Mlle Julia n'a pas de serviteur plus respectueux d'elle-même.

—Eh bien! nous irons ostensiblement ensemble à Villeneuve la première fois que vous vous y rendrez.

—C'est convenu, lui dis-je.

—Pauvre fille, grande Canonges, comme si ce n'était assez de la pire des données, il faut encore que le bien qu'on lui fait tourne à sa honte.

C'est à dégoûter de l'humanité, parole d'honneur!

—Les plus savantes infortunes lui sembleraient, en ce des bornes que cette jeune fille me semble avoir atteintes. Elle va remonter à la lumière, à la joie, à la vie heureuse.

—Que ne répondez-vous, d'Armailly?

Je fis un brusque haut le corps.

—Vous pourriez vous faire, il est vrai, la même question; mais j'ai deux excuses, et mes illusions sont des faulles. Vous tenez, vous encore, au triomphe du bien, tandis que je sais sûr que le mal est le roi d'ici-bas.

Pour toute réponse, je sautai à Canonges le secret de ma vie, l'attrait que je ressentais pour Marie de Lesnanges.

—Qu'espérez-vous? me dit-il. En toutes choses il faut savoir où l'on va.

—Cela, je n'en sais rien. Je ne crois pas l'épouser jamais, mais il est si doux de vivre dans son intimité.

—Godefroi, mais ce que tu te prépares en t'arrangeant un pareil lit de roses! Eh bien! c'est la couche funéraire où tu dormiras un jour, bientôt peut-être, lorsque tu te seras tué de désespoir.

Aujourd'hui tu te contentes d'une passion platonique, d'une adoration d'église. Demain, est encore là, sans même que tu en voies rien, fera des progrès sous la fausse cendre dont tu la couvres, puis le feu prendra en grand par jalousie, lorsque tu te trouveras en présence de concurrents dans des conditions plus normales que les tiennes. Et il n'en manquera point.

Tu ne sauveras rien de l'incendie. Quant aux assurances sur lesquelles tu semblais compter, ta raison, ta conscience. Ah! le bon billet qu'a la Châtre!

Ne vas pas dans cette galère, Godefroi. Je te l'ai dit et répété, tu n'es malheureusement pas assez ruiné pour te résigner tout à fait.

Sois, si tu le veux, professeur d'aquarelle: c'est fort beau; mais alors dépouille tes anciennes goûts et ses ambitions de gentilhomme. Garde les délicatesses et les mœurs, soit, il en est à tous les prix, mais il faut éviter que tu ne puisses plus te passer de ce monde où tu rentres si vite sous des prétextes qui ne trompent personne, moins toi-même encore que ton prochain.

Tu te reprendras à l'engrenage, mon pauvre garçon. On ne peut pas jouer les ténors de la haute vie avec quinze cents livres de rentes. On s'accoutume par un double mouvement de générosité et de pitié. La pitié seule restera, il doute! ce pas pour longtemps, Godefroi.

Je lui fis remarquer que j'avais pour complice Marie et Lesnanges.

—La petite cousine, voir-tu! elle est bonne comme toutes les jeunes filles gâtées par les fées, leurs marraines. Oh diable prendrai-elle les mauvaises pensées! Ce sont des âmes toutes blanches. Tu doute que si tu fusses resté Godefroi d'Armailly avec la perspective de devenir par voie d'adoption marquis de Lancosme et deux cent mille livres de rentes, la sympathie ne fût restée parfaite. Nous aurions dans quinze jours un beau mariage à Saint-Thomas d'Aquin. Sois homme, ce mariage-là ne se fera jamais... Tes vœux sont bibliques, mais ta n'as pas affaire à la famille de Laban.

Voudrais-tu quelque horoscope plus précis? On te témoignera peut-être une faveur plus marquée qu'à tout autre. Tu en veux, parbleu, bien la peine. On laissera faire, c'est de la politique. La mère signera ce procédé beaucoup de gens indifférents et, du même coup, tous ceux qui ont vu avec peine ton dépouillement légal en leur faveur, sans compensation.

Cette compensation, Godefroi! c'était si simple! Tout le monde savait ta situation auparavant et la pensée du marquis de Lancosme à ton égard.

Qu'avait besoin Mlle de Lesnanges, qui a deux millions, de ceux dont elle hérite? On pouvait, en bonne conscience, puisqu'on en trouvait quatre, en distraire un à ton profit. N'accepter sérieusement qu'à cette condition.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City, National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Fleur City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Union, New York, City National Bank.
Union, New York, Union City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, City National Bank.
Hudson, New York, First National Bank.
New York City, First National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE FRANÇAISE DIRECTE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS,
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE,
Touchant à Brest.
La nouvelle et élégante de cette Compagnie partiront régulièrement de New-York au Havre, les Mercredis, savoir:
AMERIQUE, Mercredi, 4 octobre.
PENNSYLVANIE, Mercredi, 11 octobre.
VILLE-LAURENT, Mercredi, 18 octobre.
PRIX DU PASSAGE en or, y compris le vin: Première, 100 francs; Deuxième, 80 francs; Troisième, 60 francs. Les enfants, sous 10 ans, demi-place; et sous 1 an, gratuit. Les enfants et les domestiques, sous 10 ans, demi-place. Chemin de fer compris, de la Nouvelle-Orléans à New-York, 25 en sus. Billets aller et retour à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.
LIGNE DE BREST
Agent, 6, Bowling Green, New York.
J. DELAHAYE, Agent,
Nouvelle-Orléans, Ligne L. F. M.
20-y-ap

Passage pour l'Europe.
(AGENCE)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de steamers, partant régulièrement sur la Clyde, au Havre et à Milan, offrant entre tous les agréments modernes, chambres et d'entrepont. Ces steamers feront leur service de New York à Glasgow, Belfast et en relâche, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Glasgow, Anvers, le Havre et Copenhague. — AGENCE, BALDWIN & CO. 71 Broadway, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.
ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.
Passage (prenant les chemins) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les steamers de la ligne partent régulièrement de Liverpool et de Londonderry, le plus court par mer, touchant, en cas de besoin, à Lough Foyle, Ireland, et Rimouski, Canada, et offrant les avantages de la première classe. Toute liberté pour les émigrants et les passagers d'entrepont. Les passagers sont reçus tous les vendredis à la Nouvelle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à bord de leurs steamers, pour Liverpool et Londonderry.
Billets pour toutes parties de l'Europe. Tous les Bureaux d'assurances à des prix réduits.
Bureaux d'émigrants, agent d'avances, de tous les points de l'Amérique du Nord.
Visites à vue des navires, sur rapport, en toutes les villes d'Europe, et à Milan, sur rapport en Flandre.
Souverains, francs, marcs et guilders.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à
A. A. MILLER & Co.
Ne le de la rue Carondelet, Nile-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, sur tous les pays. Vente et échange de premières chambres, de seconds, chambres et entrepont, offrant aux voyageurs leur avantage à continuer des arrangements et traites de la Nile-Orléans.
17fé—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 19 Oct. à 5 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine $25
Entrepont $15
Billet d'excursion $35
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

Excursion du dimanche
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marbeur à beaux premiers et portant la malle des Etats-Unis, Capitaine RANOVER, fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée de trois de 7 heures et demie, il sera de retour le soir même. A 1 heure pour le trois de 7 heures et demie allant en ville.
Prix de passage. Une pénétre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
M. SORIA,
1mai—1an No 26 de la rue de l'Union.

ABRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Fin marbeur à beaux premiers, et portant la malle des Etats-Unis, Capitaine Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 9 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le VENDREDI, et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin; le LUNDI et le JEUDI, à six heures, pour Covington. Il quittera Pont Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les samedis, le DIMANCHE.
Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie. Le bateau sera de retour le soir.
Il ne sera positivement pas rien de fait après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit quitter.
Les voyages seront bien régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bateau cassé.
C. M. SORIA.
2 Juin—1an Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur
RAPIDES,
T. P. Miles, capitaine,
Ira régulièrement à Vicksburg et à la ligne des rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne du Mississippi, Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RIVE & CARLIN, 17 Commercial et
J. C. JANNEY, 17 Commercial.
Le consignataire prend le fret et signe les connaissements pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le steamer Rapides et tous les steamers de Memphis et de Vicksburg, Mississippi et Yazoo.
Pour fret ou passage (cabinet à bord et à l'entrepont), s'adresser à
RIVE & CARLIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
15 déc—1an

Nouvelle ligne régulière et Grand-Marée. Pour Jour de Grand-Marée, Mardi et Samedi, à 5 P.M.
Pour Pass., de Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Pisquemine, Bayou Gen. Donaldsonville et Pointe Coupée.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur, neuf,
OUACHITA BELLE,
Capitaine Jas. P. McEnery,
commis, J. C. Libaos,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. HELAN CON, No 32 de la rue Bienville.
11sept—1an

Paquebot de grand Bayou.
Départ, tous les MARDIS, à 4 heures P. M. Pour Grand Bayou, Mauvais Bayou, Chacahoula, les débarcadères de Bernard, Raines, Warren et tous les points intermédiaires de la Nouvelle Bayou le beau bateau à vapeur
C. H. DURFEE,
Capitaine JOHN HEINE,
Commis W. H. CORBERY,
s'arrêtera toutes les fois qu'il sera hélé sur la côte. Pour fret ou passage, s'adresser à
ADAMS & WORK,
5 oct—1an No 32 de Commercial Place.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bayou Teche.
Départ régulier, tous les JEUDIS, à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour Plaquemine et Morgan's, Le beau bateau à vapeur
WILSON,
F. REMONDET, Capitaine,
J. C. REMONDET, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, entre OLIVIER.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
MORGAN'S LANDING.
No 32 de la rue Bienville.

Paquebot de Bayou Rapides.
Ligne régulière et sûre. Départ tous les MARDIS, à 4 heures P. M. Pour Cypremort, Vermilion, Carencro, Lafayette, Opelousas, Washington, Cheneyville, Alexandria, Pineville, Marksville, Moreauville, Simmesport, Bayou Rouge, Bayou Boeuf et Bayou Cocodrie.
Le beau bateau à vapeur
HENRY VEIT,
Capitaine Jas. Pierce,
Commis Geo. Pierce,
Fera les voyages ci-dessus, et tous les points intermédiaires, et s'arrêtera à tous les points de la côte.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. HELAN CON, No 32 de la rue Bienville.

VAPEUR.
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
SOUMISSIONS REÇUES PAR LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LA NOUVELLE ET PUISSANTE HALLEMANDE
[illegible]
Les [illegible] sont [illegible] et [illegible] à la Havane et à la Nouvelle-Orléans.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre ..... [illegible]
Chambre ..... [illegible]
Pour plus de détails, s'adresser à
Mr. F. STOCKMEYER & Co.
10 juin Agents, No 40 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 1 JUILLET, [illegible]
Les trains partiront et arriveront comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Carondelets.)
A partir de lundi, 9 octobre 1876 les trains partiront et arriveront comme et après:
DEPARTS. ARRIVEE.
Mail ..... 4 00 P. M. | Mail ..... 11 45 A. M.
Accommodation ..... 7 00 A. M. | Accommodation ..... 5 30 P. M.
Fast ..... 8 15 A. M. | Express ..... 9 25 P. M.
CHARS DORMIRS PULLMAN JUSQU'A St. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.
Un seul changement de voitures pour [illegible]
Vente de billets [illegible] Nº 24 de la rue du Camp, [illegible] Hôtel.
E. D. FROST, Directeur [illegible] 14 jy.

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route):
(From Calliope street Depot.)
On and after Monday Oct. 9 1876, trains depart and arrive as follows:
DEPART. ARRIVE.
Mail ..... 4 00 P. M. | Mail ..... 11 45 A. M.
Accommodation ..... 7 00 A. M. | Accommodation ..... 5 30 P. M.
Depart ..... 8 15 A. M. | Arrive ..... 9 25 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO St. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.
Only one change of sleepers over the Western cities. Accommodation trains on line on McComb City Branch.
Tickets for sale and information given at 23 Camp street, corner Commercial Place, City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
E. H. FROST, General Manager. 7y 11 Mar.

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité de ce chemin de fer est en ville, au "Lake Pontchartrain station," rue des Carondelets.
Le prix de l'excursion au Lac, aller et retour, le même jour—est de 25 cents. Les enfants de moins de 10 ans, demi-place.
Pour le chemin de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.
Départs de la ville. Départs du Lac.
6 heures A. M. 7 heures.
7½ 8
10½ 11½
M. 1 2
3 4
5½ 6½
Le DIMANCHE, il y aura un train TOUTES LES HEURES à partir de 7 heures.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur du premier train.
D. B. ROBINSON, Surintendant.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.
LIGNE RE'MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L'OUEST ET LE NORD.
Via Louisville, vice Atlanta, via St-Louis.
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue de Camp, à ces heures ci-dessus indiquées:
Départ. Arrivée.
Express ..... 6 00 A. M. | Express ..... 11 45 A. M.
Mail ..... 5 00 P. M. | Mail ..... 4 00 P. M.
Train Express pour les villes de l'Est ..... 10 45 A. M.
10, 10 m. P. M.
Chaque palais de Pullman, sous les trains, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Atlanta et Baltimore sans changer de char à New York et aux villes de l'Est. Tous trains partent du pied de la rue Camp et Commerce, au bas de la ligne.
H Nov—1an D. B. ROBINSON, Supt.

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:
Depart. ARRIVE.
Express ..... 8 45 A. M. | Express ..... 11 45 A. M.
Mail ..... 5 00 P. M. | Mail ..... 4 00 P. M.
Cincinnati Express ..... 10 45 P. M. | Cincinnati Express ..... 6 00 A. M.
Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Saint Louis without change. Sleeping cars through to New York and Boston without change. Connections made in Mobile, Ticket Office, corner of Camp and Canal sts., opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON, Supt.
[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, le Morgan.
Trains de la ligne des Etats-Unis partiront de Morgan's Landing, pour la Nouvelle-Orléans, comme suit:
LE TRAIN PARTIRA DE MORGAN'S LANDING, LE LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, A 5 HEURES A. M. [illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RIVE & CARLIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
[illegible]

Au Public.
NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.
La Compagnie du Chemin de fer du Pacifique Nouvelle-Orléans tient à le faire savoir au public, que le Président de la ligne NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD, a [illegible] [illegible] [illegible]